

L'homme d'Arthabaska

Robert Daudelin

Numéro 151, mars-avril 2011

Serge Giguère

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/63276ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

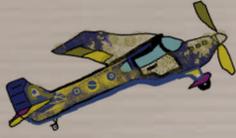
1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Daudelin, R. (2011). L'homme d'Arthabaska. *24 images*, (151), 4-5.

Serge Giguère



L'homme d'Arthabaska

dossier dirigé par Robert Daudelin et Marie-Claude Loiselle
photo : Bernard Fougères pour 24 images

COMMENTANT LE TRAVAIL DE JEAN RENOIR, LE CRITIQUE ANDRÉ BAZIN écrivait : « C'est en dernière analyse dans la manière particulière qu'a le cinéaste de faire signifier la réalité que réside le principe de son style ». Bazin parlait d'un cinéaste de fiction, mais pourquoi ne pourrions-nous pas emprunter son point de vue pour parler d'un cinéaste du documentaire ? Pour parler du travail de Serge Giguère, par exemple.

Trop souvent on craint d'avoir recours aux critères esthétiques pour parler du cinéma documentaire, comme si les films relevant de ce genre n'étaient pas aussi des œuvres de création, affichant des partis pris d'écriture propres à un auteur qui a justement un « style » propre.

Il est trop facile, et assurément injuste, de mesurer la réussite d'une œuvre documentaire exclusivement à la qualité de son rapport au réel. La notion de « documentaire d'auteur » apparue dans les années 1960 voulait justement faire échec à cette approche limitative qui trop souvent confère le titre d'*artiste* aux cinéastes de fiction, réservant le beau mot d'*artisan* pour les documentaristes. Comme son ami Bernard Gosselin, Serge Giguère est très à l'aise avec le mot artisan, mot qui correspond à la culture populaire dont il se réclame ; il ne faudrait pas pour autant que ce mot, aussi beau et aussi juste soit-il, hypothèque son travail de créateur.

Serge Giguère devient cinéaste dans les années 1970. Le cinéma direct est déjà un moment de l'histoire du cinéma, avec ses classiques et ses héros (Leacock, Rouch, Ruspoli, Brault, Perrault) dont un cinéaste débutant peut s'inspirer, se réclamer. Se proclamer « héritier du direct », c'est réclamer une certaine liberté, le droit de laisser le film se faire devant sa caméra, en étroite complicité avec les femmes et les hommes filmés. Giguère, en héritier respectueux, a tout de suite compris cela et s'en est même fait une règle : il n'est pas là pour juger ou critiquer ; il est là pour écouter, témoigner, archiver ! Et il l'a fait avec amour pour ceux qui ont accepté qu'il entre dans leur vie avec sa caméra.

Il était grand temps de saluer Serge Giguère. Et de lui dire du même coup que nous attendons impatiemment son prochain film. — **R.D.**



